

**Grand débat national – Lycée Bouilloche – Saint-Nazaire**  
**Le 16 décembre 2003**

**Animateurs :** Marie-Paule Dumoulin, Docteur en Psychologie  
Alain Brice, Psychologue-psychanalyste, enseignant-chercheur  
Bruno Cabanes, Educateur de prévention

**Participants :** Catherine Bailhache, Proviseur du Lycée Professionnel Bouilloche  
1 Inspecteur d'académie  
3 Enseignants  
2 Parents d'élèves  
2 Elèves  
1 Psychologue  
1 CPE  
1 Agent Comptable  
1 Infirmière  
1 Chef de Travaux  
2 Educateurs de Prévention  
1 Directrice d'éducation spécialisée  
1 Entrepreneur BTP  
1 Représentant de la Chambre de Commerce

**Au total : 22 personnes**

**Nous avons choisi trois thèmes :**

- La motivation des élèves
- Violence et incivilités
- Les relations élèves-professeurs et parents-professeurs

Le débat a été partagé en trois parties, chacune débouchant sur la question d'une proposition.

## Comment motiver les élèves ?

Le débat démarre sur la notion d'élève « au centre du dispositif » - on s'interroge sur le sens de ces termes :

Est-ce qu'il s'agit de privilégier de mieux en mieux l'intérêt de l'élève, ou bien s'agit-il de faire des enfants-rois installés dans la toute puissance ?

L'ensemble des participants considère qu'il s'agit de partir de l'enfant plutôt que de partir du « savoir au centre du dispositif »

L'enfant « acteur de son projet » à l'inverse de l'enfant que l'on adapte aux impératifs économiques ?

Au Lycée Professionnel le discours est décalé d'avec le discours du collège : l'élève qui a vécu l'échec au collège a de grandes chances de se reconstruire au Lycée Professionnel.

Un père d'élève témoigne du changement radical pour son fils depuis son entrée au Lycée Professionnel. Il conclue sur la reconstruction familiale à cette occasion.

Un psychologue animateur :

Si on parle d'enfant-sujet, on parle de « prendre soin » de l'enfant, peut-on parler d'un grand changement dans le métier d'enseignant ?

La CPE pense que les élèves ont assez généralement le goût d'apprendre.

Une mère témoigne d'une démotivation de son fils liée à un discours dévalorisant du prof qui bloque l'élève et la classe.

Un chef d'entreprise regrette la dévalorisation des CAP et BEP au bénéfice du bac – le lycée professionnel a été considéré comme une orientation par défaut – il s'agit de le revaloriser en facilitant l'accès à des filières d'enseignement général à partir d'un diplôme technique.

Il conclue en disant « attention à nos discours ».

A propos de l'échec scolaire :

- L'école évalue la réussite mais pas l'effort – Or, n'importe quel élève est transformé par une bonne note ou une appréciation positive.
- L'envie d'apprendre se heurte à la peur de l'échec. Du coup les « mauvais élèves » se valorisent en faisant les mariolles.

En conclusion : on n'est jamais motivé tout court, on est motivé pour quelque chose...

Il est donc question de réfléchir à ce que l'on propose aux jeunes :

- repenser une orientation positive c'est le problème de l'attitude des adultes en charge des élèves – attitude qui puisse alimenter la curiosité et l'envie de faire.

## Violence et incivilités

Les jeunes agressifs sont-ils de milieux défavorisés ?

- majoritairement disent certains
- faux dit un psy animateur :

Il se développe un courant qui traverse tous les milieux sociaux et qu'on pourrait appeler violence/jouissance – on peut craindre un certain angélisme à ce sujet.

Au quotidien à l'école on est plutôt confronté à la violence/pulsion qui correspond la plupart du temps à une souffrance chez l'élève. – elle est essentiellement verbale, mais se méfier de la banalisation de la violence verbale. Le terme de « pute » est employé de façon très banalisée par les garçons pour s'adresser aux filles mais on remarque qu'ils le supportent très mal quand on l'utilise pour parler de leur mère.

Un enseignante : je ne supporte pas la grossièreté – ils le savent- et ça marche – j'ai une sorte de contrat moral avec eux.

Les médias valorisent la violence qui fonctionne comme modèle, alors que les psychologues ont cru longtemps que les films violents permettaient au contraire de décharger les pulsions dangereuses (catharsis)

On signale le dévoiement du terme de respect : respecte moi = crains moi

Il n'y est plus question de contrat moral, de réciprocité.

## **Relations de la communauté éducative avec les élèves et les parents**

Communauté veut dire « vivre ensemble »

Qu'en pensent les élèves ?

Est-ce que les relations se passent bien ?

Ca dépend des profs et des élèves – mais surtout de la relation du prof avec les élèves.

On attend du prof qu'il ait bien préparé son cours – c'est le cas en général – « c'est important, dit le psy, parce que le savoir est déprécié et on fait de plus en plus de psychologie – si je dois souhaiter un centre du dispositif, j'y mettrais et l'élève, et le savoir »

Un agent comptable fait remarquer : sous prétexte de dispenser un savoir, on peut se moquer des individus – dans les établissements élitistes on fera tout pour décourager les élèves.

Les élèves attendent du prof une deuxième chose : une écoute de leurs difficultés – ce qui peut être un piège, par exemple pour les jeunes professeurs qui ne savent pas mettre la distance.

Le témoignage d'un très jeune professeur vacataire précise l'idée que son statut le rend bien vulnérable tout en révélant la force de sa motivation.

Un professeur dit : on est très loin de ce que l'on devrait fournir aux enseignants en matière de formation humaine. On ne devrait pas laisser l'enseignant seul face à la relation aux élèves.

Un psychologue animateur évoque la fonction des groupes Balint avec les soignants. Travail qui serait transposable avec les enseignants.

La notion de vacataire :

Il apparaît que la notion de vacataire a été tout à fait dévoyée ces dernières années.

Un entrepreneur en BTP nous explique que le vacataire était autrefois un professionnel d'entreprise qui avait au moins dix ans d'expérience et qui venait parallèlement donner des cours aux élèves. De ce fait, il était particulièrement respecté ce qui n'est pas le cas des jeunes vacataires d'aujourd'hui.

Les parents s'expriment sur leur relation avec les enseignants :

Il vaudrait mieux ne pas attendre pour se rencontrer – sinon les relations sont caricaturales – bonnes quand l'élève est bon – mauvaises dans le cas contraire.

« Quand vous avez trois fils en difficulté ça fait beaucoup de rencontres difficiles ! »

Une enseignante rappelle la création de réunions au Lycée dès le début de l'année.

## **Suggestions :**

Les professeurs présents n'envisageaient pas de formuler des propositions dont ils étaient persuadés que les choix étaient déjà faits.

Les animateurs retiennent cependant quatre souhaits :

- la pratique des groupes Balint pour éviter l'isolement des professeurs et les pièges de l'évaluation négative (=valoriser l'effort par exemple)
- continuer le débat amorcé.
- intervention de professionnels vacataires dans le lycée professionnel
- organisation d'une rencontre par an élèves/professeurs en début de chaque année, avant les évaluations, pour expliquer le travail et les projets de l'année. Cela facilitera le contact avec les familles en difficultés.